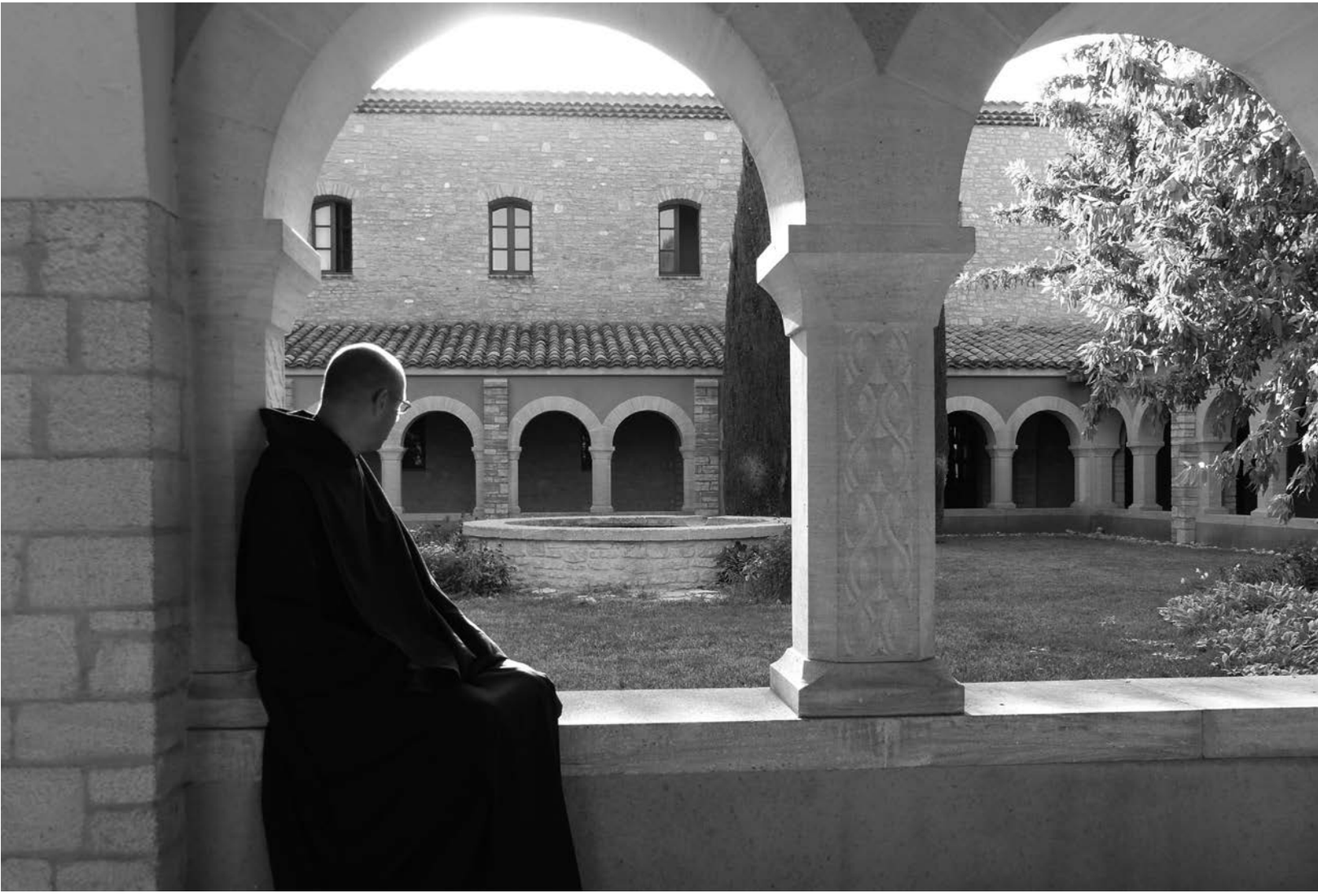


Le carême : un temps pour se tourner vers Dieu

LES AMIS DU MONASTÈRE,

ISSN 0981 0072

19 mars 2020
Saint Joseph

LE SENS DU CARÊME

Selon une tradition monastique ancienne, le mercredi des Cendres, après l'office de None, les moines se rendent à la salle capitulaire, afin d'entendre encore une fois le chapitre 49 de la Règle de saint Benoît intitulé : « De l'observance du carême ». Ce chapitre débute de manière assez étonnante : « En tout temps, à vrai dire, la vie d'un moine doit demeurer aussi observante qu'en carême ; cependant, pareille générosité étant le fait du petit nombre, nous recommandons qu'on garde sa vie en toute pureté durant le carême, et qu'en ces saints jours aussi on efface toutes les négligences des autres temps. »

Alors que pour une grande majorité de chrétiens le carême est synonyme de pénitence, chez saint Benoît, c'est un temps à vivre en toute pureté, conformément à la vocation de chacun. C'est donc une période durant laquelle nous nous efforçons de vivre en dignes fils et filles de Dieu, et qui nous conduit, lors de la Veillée pascale, à renouveler les promesses de notre baptême.

La courte exhortation de notre Père saint Benoît décrit le carême comme un entraînement à la sainteté, et non pas comme une parenthèse dans notre vie habituelle. Car la sainte quarantaine demeure un temps de conversion en profondeur, un temps pour changer nos

cœurs, pour perdre de mauvaises habitudes et en acquérir de bonnes. C'est un combat de la vertu, qualité de l'âme acquise par des actes concrets et volontaires. Saint Augustin, dans ses *Confessions,* avoue que son combat le plus rude, dans le choix décisif de Dieu, fut celui des mauvaises habitudes. En effet, une chaîne, une corde, un lien même le plus faible, le retenait dans les bras boueux des choses terrestres. Mais la grâce fut là et, au moment opportun, il fit le choix qui décida de son éternité et, dans une grande mesure, de l'avenir de la chrétienté. Jamais il ne le regretta.

Dans son livre intitulé *Désir et unité* (ouvrage que nous vous recommandons vivement), le Père Abbé de Lagrasse cite saint Augustin :

« Qu'aimé-je donc en vous aimant ? Ce n'est point la beauté selon l'étendue, ni la gloire selon le temps, ni l'éclat de cette lumière amie à nos yeux, ni les douces mélodies du chant, ni la suave odorance des fleurs et des parfums, ni la manne, ni le miel, ni les délices de la volupté.

Ce n'est pas là ce que j'aime en aimant mon Dieu, et pourtant j'aime une lumière, une mélodie, une odeur, un aliment, une volupté, en aimant mon Dieu ; cette lumière, cette mélodie, cette odeur, cet aliment, cette volupté, suivant l'homme intérieur ; lumière, harmonie, senteur, saveur, amour de l'âme, qui défient les limites de l'étendue, et les mesures du temps, et le souffle des vents, et la dent de la faim, et le dégoût de la jouissance, voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu. »

Nous n'avons rien à perdre de grand en nous convertissant à Dieu, bien au contraire, en Lui, nous recevons tout au centuple. Le carême est vraiment un temps de grâce, un temps à vivre en fils et filles de Dieu, un chemin de lumière qui nous dirige vers la joie sans fin.

Le carême, dit saint Benoît, est aussi un temps de réparation des négligences. Il pense d'abord à nos négligences personnelles, à nos fautes, que nous devons expier et réparer en raison de la majesté de Dieu. Mais, chez saint Benoît, la vie chrétienne est davantage une participation aux souffrances du Christ, du Christ qui a souffert et qui est mort à cause de nos péchés. Notre-Seigneur est le véritable Agneau de Dieu qui enlève les péchés et qui continue à expier par ses membres que nous sommes. Et Dieu sait que le péché abonde ! « Pénitence ! » a dit la Vierge Marie à Lourdes et à Fatima. « Pénitence ! » redit saint Benoît. Car Dieu est gravement offensé.

† F. Louis-Marie, o.s.b.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 19 octobre : Père Abbé est au conseil épiscopal pour la vie consacrée. — Père Raphaël est à Jouques où 70 religieux et religieuses du sud de la France se rassemblaient pour les 50 ans de la Fondation des Monastères.

Jeudi 24 octobre : Nos scolastiques suivent au studium de Notre-Dame de Vie une session de Mgr Suaudeau sur la fin de vie.

Vendredi 25 octobre : Père Damien est à Lyon pour une journée de rencontres sur la musique sacrée.

Samedi 26 octobre : Père Abbé célèbre ses 25 ans de profession. Quatre de ses cinq frères sont présents. Père Emmanuel est venu du Pesquié. Père Marc,

25 ans de profession pour le Père Abbé, entouré par quatre de ses frères

chargé de l'homélie, et Frère Vincent représentent la communauté agenaise ; les Pères Maximilien et Luc, celle de Lagrasse. Un diaporama retrace la jeunesse de Père Abbé. Ensuite un court métrage des « cinéastes » de l'abbaye nous explique comment faire de bonnes religieuses (en pâtisserie…). Puis le noviciat joue le combat de David et Goliath. Après un intermède à l'épinette, interprété par Père Henri, les Frères transforment en sketch un conte sur les moines non contemplatifs (!) inspiré du Père Jérôme de Sept-Fons. — Père François-de-Sales et le Père Luc, de Lagrasse, accompagnent à Saint-Maximin puis à Cotignac une quarantaine de jeunes du Chapitre Sainte-Madeleine, à qui ils prêcheront aussi ensemble la retraite de Noël (sur « Don Bosco, Père et Maître de la jeunesse »).

Lundi 28 octobre : Père Damien organise trois jours de grégorien pour 14 laïcs. — Père Odon et Frère Clément se recueillent devant la dépouille du beau-père de Luc Piquet, directeur de la cave de Beaumont-du-Ventoux.

Mercredi 30 octobre : Père Abbé et plusieurs officiants vont célébrer les 40 ans de la fondation de l'abbaye de l'Annonciation… et apporter aux moniales les fameuses « religieuses », avec le susdit film *ad hoc…*

Lundi 4 novembre : Au cimetière du village, nous prions pour nos proches défunts (parents de moines, oblats, amis…). — Père Philippe suit des cours sur sainte Thérèse d'Avila. — Père Luc raconte le pèlerinage annuel des 80 guides-aînées et 80 routiers des Europa Scouts, effectué à Cléry près d'Orléans.

Jeudi 7 novembre : Récolte des olives (en hausse), puis presses au moulin : tout baigne dans l'huile pour nos Pères Laurent et Benoît (!).

Samedi 9 novembre : Père François-de-Sales et Père Henri prêchent sur la sainteté la retraite des messieurs. — Père Abbé est à Viroflay pour la préparation du pèlerinage de Chartres.

Lundi 11 novembre : À 11 h 51, on sent le sol bouger sous l'effet du tremblement de terre du Theil (Drôme), de magnitude 5,4.

Lundi 18 novembre : À l'occasion de son jubilé sacerdotal, Père Cyrille suit la retraite prêchée en Bretagne par le Père Joël Guibert.

Lundi 25 novembre : Père Abbé revient de Bretagne. Après une visite à sa maman (92 ans), il a rejoint à Landévennec la Conférence Monastique de France, tenue autour de son président, Dom You, abbé de Maylis, et en présence de l'abbé primat, Dom Gregory Polan.

Mardi 26 novembre : Dom Courau nous donne des nouvelles de son monastère de Triors (Drôme), affecté par une énorme grêle, suivie d'une neige inhabituelle, désastreuses aussi pour les paysans d'alentour.

Mercredi 27 novembre : Retraite de 16 collégiens de Gerson (Paris 16^{e}), encadrés par leur directeur et leur aumônier, l'abbé de Monts de Savasse.

Samedi 30 novembre : L'abbé Emmanuel Ansaldi (un des quatre frères prêtres de Frère Juan Diego) nous amène pour la journée une dizaine d'enfants de chœur. — Le soir : rapport moral de l'année écoulée. Consigne de la nouvelle année : le respect.

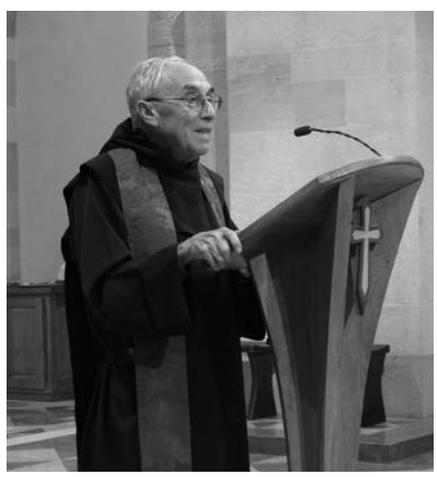
Dimanche 1er décembre : Père Cyrille, accompagné de Père Abbé, se rend à La Garde afin de donner des cours d'histoire de l'Église aux Frères Barthélemy et Thomas, ainsi qu'aux Frères Jean et Pierre, qui sont du voyage. On dépose Père Philippe à Toulouse pour ses recherches de doctorant.

Lundi 2 décembre : Père Albéric nous narre la session d'infirmiers monastiques organisée à Cîteaux sur le thème des « signaux d'alerte ». Père Robert y a donné une conférence sur la souffrance.

Mardi 3 décembre : Père Luc nous décrit son futur mémoire de maîtrise (sur « le mystère en philosophie »).

Jeudi 5 décembre : Père Raphaël et Frère Gabriel ont passé deux jours à l'abbaye de Jouques pour une réunion du Cèdre sur l'alimentation. Père Albéric, lui, découvrait ce monastère et les œuvres artistiques de Mère Geneviève Gallois.

Samedi 14 décembre : Permutation des charges : Père Robert, revenu de La Garde avec le Père Abbé, redevient infirmier à la place de Père Matthieu, nommé Maître des Frères, Père Albéric allant remplacer Père Robert à La Garde. Père Hugues est désormais Maître des oblats.
Samedi 21 décembre : Le Père Emmanuel-Marie nous donne des nouvelles de son abbaye de Lagrasse, où les chantiers de restauration se succèdent.
Dimanche 29 décembre : Des « Petites Sœurs de l'Agneau » de Marseille assistent à la messe. Père Abbé les invite à déjeuner, puis Père Michel les raccompagne à l'entrée de l'autoroute, d'où elles rentreront en auto-stop, mode de transport unique de leur congrégation, et par quoi elles évangélisent les automobilistes.
Lundi 30 décembre : Les Frères Étienne et Timothée dialoguent autour du « Notre Père » ; les Frères Just, Paul, Clément et Cyprien jouent une pièce écrite par Frère Paul sur Charles de Foucauld ; Frère Vianney récite une fable de La Fontaine ; Frère Wandrille et Frère Gabriel ont monté une vidéo, où des Frères annoncent et commentent au « Journal de 20 heures » le « dramatique » départ à La Garde du Père Albéric (leur Père Maître émérite) et du Frère Cyprien, occasion de cette petite célébration.
Mercredi 1er janvier 2020 : Nous vénérons une épine authentique de la sainte Couronne, prêtée par la paroisse de Buis-les-Baronnies, à laquelle l'avait donnée un seigneur médiéval de retour de Jérusalem.
Vendredi 3 janvier : Père Abbé et Père Raphaël vont au village échanger leurs vœux avec le maire et ses conseillers.
Mardi 7 janvier : Grande promenade des profès avec pique-nique à Entrechaux chez notre ami Diomar.
Dimanche 12 janvier : Frère Juan Diego fait l'interprète pour 9 Argentins, pèlerins en Europe pendant leurs vacances (d'été !).
Dimanche 19 janvier : Nous lisons au réfectoire *Des profondeurs de nos cœurs*, du cardinal Sarah, apologie argumentée du célibat sacerdotal, avec une contribution de Benoît XVI. — Père Ambroise vient participer avec les Pères François-de-Sales et Matthieu à une première session à Notre-Dame de Vie sur la direction spirituelle. — Père Odon enseigne le Pentateuque à La Garde.



Sermon de clôture de la retraite annuelle prononcé par le Père Léthel, O.C.D.

Dimanche 26 janvier : Le prédicateur de notre retraite annuelle, centrée sur saint Louis-Marie, sainte Thérèse de Lisieux et saint Jean Eudes, est le Père François-Marie Léthel, carme, spécialiste de la « théologie des saints ». Il a prêché à la Curie devant Benoît XVI la retraite du carême 2011.

Rectificatif : Dans notre précédente chronique, à la date du 1er août 2019, il fallait lire : « Messe pour le repos de l'âme de Vincent Lambert, en présence *des parents* de celui-ci. »

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Bien chers amis,

Comme il se doit, j'ouvre la *Chronique du monastère,* dûment et fidèlement tenue par notre Frère Marie, et vous en livre ici l'essentiel :

Jeudi 31 octobre : Ces dernières semaines, les moines ont eu leur part de labeur. Aujourd'hui, une cinquantaine d'enfants et de parents voisins et amis de la communauté finissent de ramasser toutes les noix du verger. Ce sont près de 4 tonnes de fruits qu'il nous faudra écouler dans l'année !

Mercredi 6 novembre : À midi, nous lisons *Pour Dieu et pour le Roi* de Marie-Joëlle Guillaume et, le soir, la biographie du vénérable cardinal François-Xavier Van Thuan, par André Van Chau.
Lundi 11 novembre : Le Père Sébastien Perdrix, dominicain du couvent de Bordeaux, donne aux prêtres du monastère une intéressante session sur la bioéthique.
Dimanche 17 novembre : Des Europa Scouts bivouaquent chez nous et profitent de nos offices pour se ressourcer.
Lundi 25 novembre : Un de nos revendeurs de sandales japonais (sic !), de passage en Europe, s'arrête ici quelques heures pour découvrir notre atelier, mais aussi la vie monastique bénédictine.
Lundi 9 décembre : Session de formation de l'abbé Benoît Domergue, témoignant du mal véhiculé par tous les supports ésotériques de masse et omniprésent dans la contre-culture moderne.
Mercredi 11 décembre : Nous achetons quelques arbres fruitiers pour les abords du potager : cerisiers, pêchers, pommiers, pruniers, poiriers, et un lot de variétés de fraises au conservatoire végétal d'Aquitaine qui maintient et développe les variétés locales et anciennes.
Vendredi 20 décembre : Notre Père Prieur se rend à l'enterrement du professeur et fidèle ami Jean de Viguerie.
Mardi 7 janvier 2020 : En raison de la venue définitive de notre Père Albéric et de notre Frère Cyprien parmi nous, notre Père Prieur procède à la remise des charges.
Dimanche 12 janvier : Après les Vêpres, le Père Daguet du couvent dominicain de Toulouse commence les instructions de la retraite annuelle, centrée sur la figure attachante de sainte Catherine de Sienne.

Le noviciat de Sainte-Marie de la Garde (de gauche à droite) : Père Ambroise (Maître des novices), Frère Thomas, Frère postulant Michel, Frère Barthélemy et Père Albéric (Sous-Maître des novices)

Samedi 1er février : Michel, jeune homme de 25 ans, fait son entrée au postulat. — Des scouts de Tarbes et une chorale d'adultes passent le week-end à l'ombre du monastère.
Samedi 8 février : Sept pères de famille viennent pour une récollection prêchée sur le thème de la mort, comme entrée dans la vraie Vie !

Après ces brèves nouvelles, chers amis, que vous souhaiter ? D'entrer de tout votre cœur dans le mystère liturgique que nous proposera l'Église au fil des semaines conduisant aux fêtes pascales.

Et en effet, où nous rendre pour puiser l'eau vive et rafraîchissante qui désaltère l'âme ? Je réponds : à la fontaine vivifiante de la sainte liturgie. C'est là que nous trouvons le Christ, splendeur de la gloire du Père. La liturgie devrait devenir cette compagne de notre existence, celle dont on ne peut plus se passer, celle dont on ne saurait se séparer. Si nous laissons notre esprit s'éprendre de la liturgie, celle-ci semblera chanter chaque matin au creux de notre oreille intérieure : « Par moi, le Christ sera votre nourriture, la foi sera votre breuvage ; par moi, vous goûterez, pleins d'allégresse, la sobre ébriété de l'Esprit ! »

En ce temps très spécial du carême, faisons la preuve que, pour nous aussi, la liturgie est bien tout cela. Mes souhaits de belle marche vers le saint Triduum, à vous-mêmes et à tous vos proches !

F. Marc, prieur de Sainte-Marie de la Garde

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui leur parle des chanoines réguliers à leur apogée (à l'époque de saint Bernard).

Les chanoines réguliers au XII^e^ siècle

Benoît — Quelle est la différence entre les moines et les chanoines ?
Le père — Ce n'est pas une question facile. À l'origine, les chanoines sont des prêtres ou des clercs qui mènent la vie commune dans un espace clos de murs : dortoir, réfectoire, office chanté en commun. Ils sont attachés à une église (collégiale ou cathédrale).
Benoît — Et les moines ?
Le père — Les moines sont d'abord des laïcs même si, avec le temps, bon nombre d'entre eux devinrent prêtres.
Pierre — Si je comprends bien, la différence est surtout au point de départ : pour les chanoines, clercs de vie commune ; pour les moines, laïcs se séparant du monde. Ensuite, la frontière va s'estomper.
Le père — De fait, au XII^e^ siècle, il y a des convers chez les chanoines réguliers et beaucoup de prêtres chez les moines. Cependant, moines et chanoines réguliers se sentent différents : par la forme de l'habit, la manière de chanter l'office et par des nuances dans leur spiritualité. Toutes choses auxquelles on attachait beaucoup d'importance au Moyen Âge.
Pierre — La question s'éclaircit. Depuis quand les chanoines réguliers existent-ils ?
Le père — Saint Augustin faisait déjà vivre son clergé sous cette forme à Hippone. Depuis elle n'a cessé d'exister. Date importante : en 816, Louis le Pieux demande à tous les chanoines d'adopter la règle de Chrodegang de Metz (inspirée en partie de celle de saint Benoît). On n'ose pas pour autant interdire aux chanoines de posséder un revenu.
Sophie — Est-ce un problème ?
Le père — Oui ! Sans la pauvreté, la vie religieuse est bien fragile. Comme le dit le pape : le diable entre dans les couvents par les poches.
Pierre — Quand les choses ont-elles changé ?
Le père — À la fin du XI^e^ siècle. Un grand souffle d'absolu passe sur l'Église. Beaucoup — les papes en tête — veulent pour les prêtres un retour à l'Église primitive où tous mettaient leurs biens en commun, « n'ayant qu'un cœur et qu'une âme ». Une coupure nette s'établit alors : d'une part, les chanoines séculiers salariés (pécule) et, d'autre part, les réguliers qui renoncent à toute propriété personnelle pour mener la vie des apôtres.
Pierre — La vie des apôtres ?
Le père — Oui, au XII^e^ siècle, on voit dans les apôtres les modèles des prêtres. La conception canoniale du sacerdoce est précise, cohérente : les chanoines se veulent séparés du monde, ambassadeurs de leurs frères auprès de Dieu, chargés de faire descendre d'en haut les grâces sur les âmes. Dans ce but, ils donnent beaucoup de temps à la prière chorale et adoptent les cadres de la vie monastique, en suivant la règle de saint Augustin, redécouverte à la fin du XI^e^ siècle.
Sophie — C'est fou ! Des prêtres qui se coupent ainsi du monde… Aujourd'hui, personne n'admettrait ça ! On veut des prêtres qui soient de leur temps, qui aient un ordinateur, un smartphone, qui dialoguent avec les jeunes, qui laissent la contemplation aux moines pour s'investir à fond dans l'action.
Le père — Peut-être… N'empêche que la forte spiritualité de ces milliers de chanoines réguliers a exercé une véritable fascination sur les âmes et surtout sur celles des prêtres : elle a relevé le niveau du clergé d'une manière incroyable, donnant aux autres prêtres le goût d'une vie chaste et dépouillée, à

la suite du Christ pauvre. Pour le seul XII^e siècle, elle a ainsi formé quatre excellents papes. Quant à la conception du prêtre que tu mets en avant, elle a aussi ses limites. Elle sous-estime surtout l'importance du culte à rendre à Dieu : première fonction du prêtre ! De plus, sans vie intérieure, l'apostolat devient vite activisme stérile. Le prêtre oublie que c'est Dieu qui change les cœurs par sa grâce. Hors de lui, rien de vraiment efficace.

Pierre — Tous les chanoines n'ont cependant pas vécu à l'écart, il me semble avoir lu que saint Norbert, le fondateur de Prémontré, a été lui aussi un grand prédicateur ?

Le père — Oui. Sa prédication a porté des fruits magnifiques : conversions, charité et pardon.

Thérèse — Comment a-t-il fondé Prémontré ?

Le père — Conduit par l'évêque de Laon dans la clairière de Prémontré, il y a mené quarante novices. Prémontré a pris rapidement une ampleur considérable (650 abbayes), bien que son fondateur en ait été arraché pour être nommé évêque. Dans l'esprit de Norbert, il aurait dû être une école de missionnaires pour l'évangélisation du peuple chrétien. Mais ses successeurs orientèrent résolument l'ordre vers la vie contemplative séparée du monde : office divin, jeûne, silence, travail manuel.

Pierre — Y a-t-il eu beaucoup d'autres ordres de chanoines réguliers ?

Le père — Oui, les ordres de Saint-Victor et d'Arrouaise (très austères), Saint-Ruf (en Avignon), et d'autres… Pour la seule Angleterre, au XII^e siècle, on comptait 274 collèges de chanoines réguliers pour 219 monastères bénédictins.

Pierre — Quelle richesse de vie religieuse ! Moines blancs, moines noirs, chanoines réguliers et séculiers…

Le père — Moines hospitaliers et soldats, moines mendiants du XIII^e siècle… Dieu aime la variété.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Commençons par quelques nouvelles du chantier !

• Les premiers mois sont toujours les plus impressionnants avec la construction du gros œuvre. En témoignent les deux photos jointes qui vous montrent où nous en sommes du côté sud comme du côté nord. Eiffage Construction excelle dans le coulage du béton et certains jours on découvre entre le matin et le soir les nouveaux contours d'un bâtiment. L'édification des murs en pierre prendra plus de temps…

Avancement des travaux (côté sud)

Premiers murs coulés sur le chantier du côté nord

• Outre notre assistant à maîtrise d'ouvrage, Gérard Magnon-Pujo, du cabinet Modim de Lyon, la maîtrise d'œuvre qui nous suit est composée d'Alexis Ballansat, architecte, Olivier Ortega, maître d'œuvre, tous deux de Villeneuve-lès-Avignon, André Pons, économiste (Carpentras), Jean-Claude Pichon, d'Ingénierie 84 (Cavaillon), vétéran de nos chantiers puisqu'il nous suit comme « monsieur structures »

depuis 1980 !, le bureau d'études APPY (Avignon) pour les lots techniques et le bureau d'études C2A (Monteux) pour les voiries et réseaux.

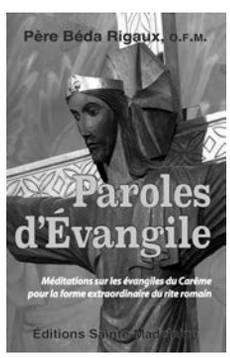
• Nous sommes reconnaissants à tous ceux d'entre vous qui apportent leur pierre à l'édifice et profitons de l'occasion pour remercier la Fondation des Monastères et la Cavimac qui nous ont accordé une subvention respectivement pour la construction et l'aménagement de l'infirmerie.

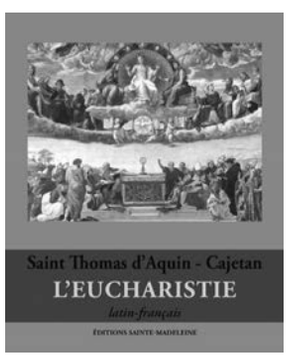
• Rappelons que vous pouvez suivre l'avancement et voir quelques photos du chantier mois par mois sur la page dédiée de notre site *https://www.barroux.org/fr/travaux*

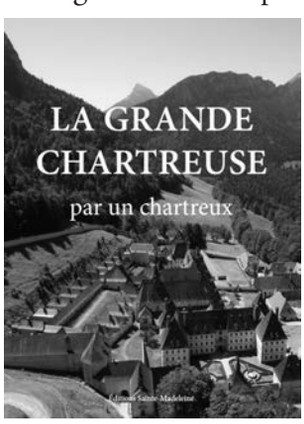
❖ Avis à nos amis étrangers : notre banque n'accepte plus les chèques en devises étrangères (livres, dollars, etc.). Merci donc de procéder par carte bancaire à partir de notre site ou par virement (voir les coordonnées IBAN et BIC au bas de la page).

❖ Le montant des offrandes proposées pour la célébration d'une messe à une intention particulière a été modifié récemment dans notre diocèse. Le versement indiqué pour une messe est désormais de 18 €, 180 € pour une neuvaine et 570 € pour un trentain (rappelons à cette occasion qu'un trentain ne peut être célébré qu'à l'intention d'un défunt).

❖ Nos éditions Sainte-Madeleine ont fait paraître plusieurs ouvrages ces dernières semaines : *Paroles d'Évangile,* méditations sur les évangiles du Carême, par le Père Béda Rigaux, O.F.M., (1899-1982), 202 pages, 11 €, qui donne 47 méditations sur l'évangile de chaque jour, des Cendres à Pâques ; *L'Eucharistie,* nouvel ouvrage sorti des temps libres de notre Frère André et qui offre la traduction (en regard du texte latin) des questions de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin sur l'Eucharistie, suivies chacune du commentaire de Cajetan, de trois opuscules de Cajetan sur le même thème, et de l'intégralité de l'office du *Corpus Christi* composé par saint Thomas d'Aquin (ouvrage cartonné, 800 pages, 65 €). Et en lien avec les chartreux, une nouvelle édition – c'est la 19e ! – de *La Grande Chartreuse* par un chartreux, ouvrage qui permet de mieux connaître l'histoire et la vie de nos grands frères en contemplation, 332 pages, 19 €, avec plusieurs cahiers de photos en couleur. Signalons par ailleurs la sortie chez Artège-Lethielleux de la thèse de doctorat de notre Père Robert : *Dieu veut-il la souffrance des hommes ? – Du mystère à la contemplation,* avec une préface du cardinal Robert Sarah (960 pages, 39 €).







❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes, garçons et filles de 15 à 20 ans, un séjour itinérant de Slovénie jusqu'en Croatie du 3 au 20 août 2020 pour seulement 390 €. Renseignements et inscriptions : c*hapitresaintemadeleine@gmail.com* ou 06 95 13 77 22. Pour plus de précisions, voir le site *http://ete.chapitre-sainte-madeleine.fr*

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution